la seconde fois, il s'est trouvé en face d'une réserve s'épuisant rapidement et d'une forte diminution de recettes dûe à un changement radical dans le tarif douanier.

Cet état de choses a eu pour résultat qu'il a été demandé aux Etats Unis un taux d'intérêt plus élevé pour les bons qu'ils désiraient émettre.

Depuis dix ans, le gouvernement russe avait accumulé de l'or, à grands sacrifices, en beaucoup de cas, par suite de l'hostilité des prêteurs de l'Europe centrale et de l'ouest.

Beaucoup d'or a été acheté sur les marchés par des agents secrets du gouvernement russe.

Le but n'était pas seulement de pourvoir convenablement le trésor de guerre de la Russie, mais de se préparer à un changement projeté dans le monétaire du pays en établissant la parité du rouble-argent avec l'or.

En cette occasion, le procédé était le même que celui employé par le secrétaire Sherman quand il a établi la réserve d'or de cent millions de dollars, comme préliminaire à la délaration de remboursement en or de tous les billets émis pendant la dernière guerre.

Ayant connaissance de la situation des Etats-Unis, avec lesquels elle a toujours été dans les termes de la plus intime amitié, sans qu'il y ait perspective de conflit, la Russie, par l'intermédiaire du prince Cantacuzène, alors ministre à Wash[illegible]ton, a notifié le secrétaire Gresham [illegible] le était prête à se séparer de la moitié de l'or en sa possession, s'il était nécessaire, pour protéger la vieille puissance amie dans la famille des nations.

C'est environ huit mois après l'arrivée au pouvoir de M. Cleveland pour la seconde fois que cette offre a été faite.

La proposition a été accueillie avec reconnaissance à ce moment, mais comme les capitalistes des autres nations ont eu vent de la chose, il en est résulté que le prix de l'or sur les marchés ouverts s'est trouvé si favorable, qu'il n'a pas été nécessaire de mettre à contribution l'amitié de la Russie.

Aujourd'hui, du moins c'est ce qu'on croit, l'offre de la Russie n'a pas été retirée, et la seule nouvelle phase de la situation est qu'elle a été rappelée aux détenteurs d'or en Europe.

DERNIERE HEURE.

LA GUERRE CUBAINE

Douze mille rebelles traversent les provinces de Santa Clara et de Matanzas malgré Campos et ses 80,000 hommes.

La prétendue victoire des Espagnols n'était virtuellement qu'une défaite.

LA TACTIQUE DES CUBAINS.

LA BRAVOURE DE CAMPOS

Son sang-froid sur le champ de bataille.

Mais il est incapable de déjouer les plans des rebelles.

SON PRETENDU PLAN DE CAMPAGNE.

L'infériorité des soldats espagnols.

Presse Associée.

La Havane, 25 décembre.—De nouveaux détails sur la marche rapide d'une armée de douze mille insurgés sur la Havane sont arrivés aujourd'hui de Matanzas. Les rebelles ont traversé les armes à la main les provinces de Santa Clara et de Matanzas malgré les efforts du capitaine-général Martinez de Campos et de ses 80,000 hommes environ occupant le territoire envahi.

La grande bataille annoncée hier, comme ayant été livrée entre les troupes de Campos et les rebelles sur la plantation Coliseo, à douze milles de Cardenas, ne semble avoir été bien sérieuse.

Cardenas est un port de mer, une ville importante de Cuba comptant quatre mille âmes, située à vingt-et-un milles seulement de Matanzas, capitale de la province de ce nom et la plus grande cité entre Cardenas et la Havane.

Il ne paraît pas que les Espagnols aient rencontré le gros de l'armée des insurgés, comme il a été annoncé.

La plantation Coliseo se trouvait sur la voie d'une partie de la colonne marchant au nord dans la direction de la province de Matanzas, et au lieu d'être une grande victoire pour les Espagnols, l'engagement a été virtuellement une défaite pour les forces de Campos, attendu que l'armée cubaine a marché sans être inquiétée et continue à s'avancer sur la Havane.

Le combat a eu lieu au milieu des champs de cannes brûlant, sous bois, dans de hautes herbes, et a été comme d'habitude un engagement de guerillas. A certains moments, les troupes espagnoles et les insurgés ont été cernés par les flammes et la fumée était si dense à plusieurs endroits du terrain disputé que les Cubains ne pouvaient se voir, se tenaient aux places ouvertes et dépensaient en pure perte une énorme quantité de munitions.

Il est vrai que cette fusillade aveugle a encore été plus remarquée chez les Espagnols, car ils ont dû tirer au moins deux mille cartouches pour tuer un rebelle.

Les Cubains, suivant leur tactique habituelle, semblaient battre en retraite dès que l'ennemi arrivait en vue, de sorte que le tir a presque toujours été à longue distance. Les soldats espagnols ont cependant exécuté plusieurs charges brillantes dans les terrains incendiés.

Le mode de combat des rebelles est qualifié de défaite, mais comme ils ont atteint le but qu'ils se proposaient: tenir en échec les Espagnols pendant que le gros de l'armée passait au sud, le résultat est réellement une victoire cubaine.

Le capitaine-général se tenait aussi près que possible du front de la bataille et encourageait les soldats de la voix et de l'exemple. Un de ses aides-de-camp, à cheval près de lui a reçu une balle dans la poitrine et est tombé grièvement blessé. La balle était évidemment destinée au commandant espagnol.

Manuel Escoba, correspondant de la *Correspondencia*, a été décoré sur le champ de bataille par Martinez de Campos, pour sa bravoure au combat d'Ensanada de la Mora.

On peut ajouter que plusieurs autres journalistes ont montré beaucoup de courage en demeurant sous le feu avec le capitaine-général.

Campos semble avoir un mépris profond pour les balles des rebelles, mais il apprend rapidement à admirer leur tactique.

Malgré tout ce que peut faire le vétéran espagnol, les Cubains passent à travers son armée, avec quelques escarmouches çà et là, et il semble entièrement incapable de concentrer en face d'eux des forces suffisantes pour les forcer à une bataille rangée.

Quand Campos établit son quartier-général et décide d'un plan de bataille, les cubains semblent l'apprendre par des moyens mystérieux, car en ayant l'air de tomber dans la trappe préparée, ils lancent en avant un groupe d'hommes qui attaque les troupes espagnoles et les occupe pendant que le gros de l'armée marche rapidement sur la Havane.

Les admirateurs du capitaine général disent que son plan de campagne est de permettre aux Cubains de s'approcher de plus en plus de la Havane dans le but de tomber éventuellement sur l'arrière de leur armée et de les disperser à tous les points cardinaux.

Ce plan a l'air suffisamment plausible, mais les insurgés détruisent tous les ponts, les chemins de fer et les plantations sur leur passage.

La route qu'ils ont suivie est une ligne de ruines fumantes et de désolation, et les Espagnols auront une tâche bien difficile s'ils veulent poursuivre leurs alertes ennemis.

D'un autre côté, en deux semaines, Campos a transporté son quartier-général de Santa-Clara à Cienfuegos, de Cienfuegos à Palmillas, de Palmillas à Colon, de Colon à Jovanellos, de Jovanellos à Limonare, et de Limonare à Guanabera, où il a couché la nuit dernière.

Tous ces changements étaient des retraites devant l'ennemi, dans l'espoir, il est vrai, de l'amener à livrer bataille. C'est ce qui semble être le secret de l'insuccès des Espagnols à empêcher la marche en avant des insurgés.

Au moment où cette dépêche est envoyée, l'endroit où se trouve le capitaine-général n'est pas connu, mais on annonce qu'il a de nouveau changé sa base d'opérations et qu'il va tenter une autre fois de forcer l'ennemi à s'engager.

Tous les généraux espagnols ont reçu l'ordre de marcher sur l'ennemi avec toute la célérité possible.

Mais survient ici la grande faiblesse du plan de campagne: les jeunes gens pauvrement nourris envoyés d'Espagne et exposés à une température exceptionnelle, malgré le fait que c'est maintenant le temps de la sol-disant saison salubre.

La fièvre jaune, la petite vérole et la malaria ont terriblement frappé les malheureux espagnols, et tiennent de plus entièrement incapables de tenir la campagne dans cette terre de mauvais chemins, de hautes herbes, de marais et de fourrés impénétrables.

Ils n'ont simplement pas la force de poursuivre les Cubains qui, en général, sont acclimatés, habitués au pays, familiers avec tous les accidents de terrain et capables de supporter de longues marches et des privations.

Les Journaux Anglais.

Presse Associée.

Londres, 26 décembre.—Le *Daily News*, une feuille libérale, au sujet de la question vénézuélienne, dit que si le sénateur Gray expose le but réel de la Commission, sa nomination n'est pas offensante, et quoique lord Salisbury ne puisse la reconnaître officiellement, qu'il fera bien de la traiter avec courtoisie et de l'aider.

Le correspondant de Vienne du *Standard* télégraphie que le *Neue Freie Presse* publie une interview avec le général Gusman Blanco, ancien président du Vénézuéla, au cours duquel il aurait dit qu'il croyait à une entente entre la Russie et les Etats-Unis pour une action commune contre l'Angleterre, dont l'objectif était de se rendre maîtresse de l'Orénoco, des Amazones et de la Plata.

Si l'Angleterre pousse les choses à l'extrême, dit Blanco, la guerre entre elle et les Etats-Unis est inévitable.

THEATRES

Grand Opera House.—Semaine heureuse pour le théâtre de M. Greenwald, que celle-ci; il produit un artiste de renom et de talent, un artiste qui fait recette, et, est fort aimé du public: Otis Skinner, dans deux de ses meilleurs rôles, celui de Villon, le bohême légendaire; et celui du grand seigneur qui fait le plus parfait contraste avec la plume débraillé des poètes. Il est curieux de voir le même artistere présenter tour à tour ces deux types si opposés.

La semaine prochaine, s'ouvrira également sous d'excellents auspices, par la réapparition sur notre scène américaine, d'Alex Salvini, le fils d'un des plus grands tragédiens modernes, et le digne continuateur de son père.

Salvini doit nous donner, tour à tour, "Don César de Baran," les "Trois Mousquetaires," "Ruy Blas," et "Hamlet," rôle qu'il n'a abordé, pour la première fois, que cette année.

Décidément, M. Greenwald commencera bien l'année 1896.

St-Charles.—"Rain Makers." Ils font la pluie et le beau temps, dit-on souvent en plaisantant. C'est ce que font cependant, en réalité, les deux joyeux compères qu'on appelle Girard et Donnelly. Il est vrai que c'est plutôt une pluie de bravos qu'ils recueillent qu'une ondée ordinaire—ce qui fait que, pour eux, la pluie est plus agréable encore que le beau temps. Quant au public, il ne s'en plaint pas, au contraire. Il rit aux larmes et il applaudit à outrance. Ajoutez à cela des chants, des danses, des parodies désopilantes. En voilà plus qu'il n'en faut pour attirer la foule au St-Charles.

Académie de Musique.—A ce théâtre, c'est le jeu qui joue un grand et tout à la fois un mauvais rôle. "Fatal Card", tel est le titre de la pièce. Il en dit plus qu'il n'est gros. Il y a là une fort jolie collection de chenapans, qui donnent du fil à retordre à la police. La pièce, très charpentée, est jouée habilement par les acteurs dont la troupe est bien composée. Et en voilà jusqu'à samedi prochain, où nous aurons un changement de spectacle.

Her Face

was her Fortune—Why? Because she made it perfect by the constant use of

HEISKELL'S SOAP.

Heiskell's soap stimulates the pores to healthy action, thus producing a clear smooth skin, free from all blemishes.

HEISKELL'S OINTMENT

cures permanently all forms of Skin Disease. For Tetter, Eczema or Ring Worm, it has no equal. Quickly removes Pimples, Black Heads, etc.

Sold by Druggists or sent by mail: Ointment, 50 cts. per box. Soap, 25 cts.

Send stamp for free sample of Soap.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., 531 Commerce Street, Philadelphia.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 26 Déc. 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps: clair et frais; vents du sud-est à sud-ouest.

NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

NAISSANCES.—Mesdames Siméon Capéllas, une fille; Albert Early, une fille; Guiseppe Figalta, une fille; Alfred Girard, une fille; Edouard Moret, un garçon; Victor Lambau, un garçon; Robert Bateon, un garçon.

DECES.—Mlle Céleste Charleville, 1621 Euterpe; William Kimbau, 60 ans, coin Cypress et Roman; Emma Robinson, 85 ans, coin Lafayette et Rampart; Louis Brown, 35 ans, 1301 Lafayette; Eugène Zanders, 19 jours, coin Banks et White; Joseph Jamison, 2006 Melpomène; Valentine Funk, Champs-Elysées et Roman; Edgar Ingersoll, 7 jours, coin Gravier et Bertrand; Gustave Richardson, 34 ans, 6 Place Lee; Charlotte Benjamin, 75 ans; Mlle Amelia Abbe, 22 ans, 125 N. Dorgenois; Robert Bird, 63 ans, coin Annonciation et Calhoun; John Lebure, 28 ans, 3501 rue Poplar; Eric Mitchell, 56 ans, 128 rue Sud Liberté; Henry Love, 66 ans, 1505 St-Philippe; Ernest Grillot, 2 ans, 2406 Berlin; Vve Elisabeth Graef, 65 ans, 2375 Frontière; Vve Marguet McGrane, 87 ans, 740 Magazine; Alice Herrera, 62 ans, 1236 Jonquille; William Curry, 1 an, Peters et Marais; Mme Auguste Thelemann, 41 ans, 1739 rue St Louis; Ernest Kaufmann, 36 ans, 90 Constance; Wm King, St Bernard, Leon Vve Antoine Warner, 91 ans, 1234 avenue Lafayette; Luther Alee, 24 ans, 732 Clegy; Katie Miller, 18 mois, 1281 Willow; Alice Ragan, 2 ans, 2134 Bourgogne; Antonine Campos, 73 ans, 1913 Bourgogne; Frederick Man, 7 ans, 1330 Carondelet; Julia Miller, 5 ans, 2313 Septième; Joseph Peray, 11 mois, 4916 Chestnut; Mme Margaret Spicer, 3 ans, Washington, D. C.; Mme Elisabeth Love, 60 ans, Chestnut et Avenue de la Louisiane.

Ventes Théoritiques au Bureau des Aliénations.

Le Sheriff à Mme J. W. Atkins, deux terrains bornés par les rues Colisée, Ste-Marie, Chestnut et Félicité, $6,025.

S. S. Rhoes et femme à Mme J. Dippel, un terrain borné par les rues Chestnut, Lyon, Camp et Bordeaux, $3,825.

New Orleans Canal and Banking Company à J. C. Morris, cinq terrains bornés par les rues Colisée, Ursule, Prytania et Polymnie, $18,000.

Mutual Loan and Building Association à A. C. Wheloit, un terrain borné par les rues Liberté, Valmont, Frankli n et Dufossat, $1,100.

Third District Building Association à Mlle L. Virgos, quatre terrains bornés par les rues St-Claude, Marais, Port et St-Ferdinand, $1,508.

A. Mallard et al à P. Mallard, un terrain borné par les rues Royale, Bienville, Bourbon et Conti, $9,000.

New Orleans Canal and Banking Company à la Canal Bank, un terrain borné par les rues Camp, Gravier, St Charles et Common, $80,000.

Mme J. L. Bieworth à F. Reusch, Jr., un terrain borné par les rues Washington, Sixième, Tchoupitoulas et Livaudais, $850.

J. Dufau et femme à W. A. Collins, deux terrains bornés par les rues Teche, Brooklyn, De Armas et Lamargue, $4450.

Mme F. J. Tinken à W. A. Collins, deux terrains bornés par les rues Troisième, Hillary, Adams et Berthe, $900.

H. Zeller à P. DeHerste, cinq terrains bornés par les rues Water, Freret, Bordeaux et Lyon, $1,500.

W. J. Ross à L. Levy, un terrain borné par les rues St-Denis, Washington, Sixième et Dryades, $950.

Mme E. Rive à J. Schrmck, Jr., et al., un terrain borné par les rues Broad, Bienville, Conti et White, $1000.

Mlles E. et G. Shepard à W. Washington, un terrain borné par les rues Harmonie, Septième, Freret et Howard, $950.

M. Burke à J. Ramos, un terrain borné par les rues Homer, Newton, Nunez et Teche, $3,500.

Le condamné Bier ramené dans sa résidence.

On se rappelle que, tout récemment, par suite de l'arrêt de la Cour Suprême, M. Bier avait été enlevé de chez lui, par ordre de la Cour, juge Moise, et conduit à la prison de Paroisse. Il y était installé confortablement, sans aucun doute; mais il paraît que son état de santé inspirait de vives inquiétudes. Le mieux qui s'était déclaré chez lui ne s'est pas maintenu; il se trouvait dans un état fâcheux. On sait qu'il doit jouer un rôle important dans le procès Maurice J. Hart et il était à craindre que, s'il restait en prison, il fût incapable de témoigner dans cette affaire. Ses avocats sont intervenus. Ils ont été trouver le Dr Rudolph Matas qui le soigne ainsi que le Dr L. F. Reynaud. Ces deux médecins se sont empressés de donner un certificat dans lequel ils réclament le transport nouveau de Bier de la prison, dont l'air vicié nuit beaucoup à sa santé, dans sa résidence, où il peut être entouré des soins de sa famille. Il souffre d'une bronchite, d'un asthme, avec complications diverses. Le certificat a été présenté au juge Moise, qui a envoyé à M. Remy Kleck, shérif criminel de la paroisse, l'autorisation de réintégrer Bier dans sa résidence, où il restera, sous bonne garde, pouvant, quand il le faudra, répondre à l'appel de la justice.

Voilà une mesure que personne ne blâmera.

Coups de couteau.

Hier matin, à onze heures et demie, une querelle s'est élevée à l'angle des rues Franklin et Lafayette entre deux nègres, John Williams et Frank Brown. Williams a reçu deux coups de couteau de son adversaire, un à la poitrine et l'autre à la jambe gauche.

Un peu plus tard, une seconde difficulté a eu lieu dans le café Maxwell, au coin des rues Calliope et Camp, entre Joe Contanis et Wm Lyman. Ce dernier, blessé à l'abdomen, a été transporté à l'hôpital.

Contanis s'est enfui, mais son signalement a été donné à la police.

Noyé.

A huit heures hier soir un jeune homme d'environ 25 ans, est accidentellement tombé dans le vieux bassin à l'intersection de la rue Galvez, et s'est noyé avant qu'il fut possible de lui porter secours.

Il paraît qu'il était assis sur une barrière au dessus du bassin. Deux demoiselles l'ont vu tomber; elles ont aussitôt donné l'alarme. Jack Gerhardt et Tiney Manfrees se sont bravement jetés à l'eau pour le sauver, mais le malheureux jeune homme était déjà mort quand il a été ramené sur la berge. Le corps a été transporté à la morgue; le noyé n'a pas encore été identifié.

Les Dames Françaises.

Fondée depuis un an à peine, cette intéressante Société a vaillamment fait son chemin. Malgré des charges fort lourdes, grâce aux efforts intelligents de son conseil d'administration, elle s'est créé, dès la première année, une fort jolie situation financière.

Six mois seulement après sa fondation, elle a pu distribuer à ses malades des bons de secours de trois dollars par semaine. Pendant ce dernier semestre la somme de secours distribuée a été de $99.

Malgré les dépenses occasionnées par le nombre exceptionnellement élevé de ses malades, elle a réalisé, toutes dépenses payées, une balance en caisse nette de $317.41. C'est un fort joli résultat, surtout quand on pense que les quotités des membres ne sont que de 50 cents par mois.

La Société a donné une preuve de sa satisfaction et de sa confiance, en réélisant l'administration sortante toute entière. C'était de toute justice.

Voici les nom des membres du conseil: Présidente, Mme Eug. Castaing; première vice-présidente, Mme Félix Fagès; seconde vice-présidente, Mme Olivier; trésorière, Mme Lainé; secrétaire, Mlle Th. Magendie; directrices, Mmes E. Hureau, E. Lacau, Soudain, V. Cistac, S. Burg, Jos. Paul, Dulac, F. Debesie, Toledano, Gajac; médecin, Dr Leblanc; pharmacien, Eug. Castaing; entrepreneur des Pompes funèbres, Raoul Bonnot.

Acquittement.

Très succinctement a été annoncé l'acquittement récent de M. Lucien Aimont par un jury devant le juge Moise: alors tous que son acquittement a été prompt; que le jury n'a pas eu longtemps à se consulter pour s'entendre sur le verdict.

Les amis de M. Aimont ont été heureux de la façon honorable dont se sont terminées les poursuites dirigées contre lui.

Les funérailles de M. Jules C. Lazard.

Les funérailles de M. Jules C. Lazard annoncées pour hier, à dix heures du matin, n'ont pu avoir lieu, le corps du malheureux jeune homme n'étant pas arrivé comme on s'y attendait, mardi soir, par le chemin de fer Louisville & Nashville.

M. Henry Block, beau-frère du défunt et M. H. E. Capdau, un des plus anciens employés de la maison Lazard, ont quitté la ville l'avant dernière soirée, pensant rencontrer le corps à la Mobile et l'accompagner jusqu'ici.

Mais là bas ces messieurs ont appris, de même que la famille ici, que le corps avait été, par erreur, laissé à Atlanta dans un wagon qui devait arriver plus tard. Et tandis que le corps restait à Atlanta, M. Henri Lehmann, qui l'accompagnait, arrivait à la Mobile, ignorant qu'il était resté en arrière.

L'enterrement aura lieu ce matin au cimetière des Hébreux, sur le chemin Gentilly; et le cercueil sera porté par MM. Louis Weil, Jos. Beer, Gabe Hirsch, H. E. Capdau, Norman Meyer, J. P. Machoca Jr., Chs. Godchaux.

Egg-nog.

Le Rambaud Station Saloon, rue Décatur, en face du Marché Français, nous a fait goûter de l'excellent egg-nog qu'il a dû faire boire à ses habitués toute la journée d'hier.

C'est une gracieuseté à laquelle nous a habitués l'établissement Rambaud; car, tous les ans, à pareille jour, le délicieux breuvage panaché nous arrive avec les souhaits de circonstance des Rambaud.

Incendie.

A quatre heures et demie, hier matin, une alarme a été donnée à la boîte 245, pour un feu qui avait éclaté dans une bâtisse, à l'angle des rues Florida et Esplanade, appartenant à M. Henri Kin et occupée comme magasin d'épiceries par Mena Schayot.

Maison et contenu, évalués à $5,000, ont été réduits en cendres. Les pertes, sont en partie couvertes par une assurance de $2,600 à la Compagnie Royale Crowly. La bâtisse voisine, occupée par M. Leo Pitot, a également été détruite. L'immeuble portant le No 3316 de l'avenue Esplanade, assuré $3,000 à la Compagnie des Marchands, est occupé par Mme M. Schadell, a subi des avaries d'environ $400 par l'eau et le feu.

Collision.

A onze heures et demie, hier matin, une collision a eu lieu, au coin des rues Camp et Melpomène, entre le char électrique No 165, de la ligne Colisée, et un wagon que conduisait Joe. Zeigler.

Ce dernier jeté à terre, a été grièvement blessé au corps et à la tête. Après avoir reçu les soins des étudiants de l'hôpital il a été conduit chez lui rue Sud Liberté 1628. Le wagon a été entièrement démoli.

Noel à la Nouvelle-Orléans.

La Nouvelle-Orléans peut avoir ses défauts; quelle grande ville n'en a pas? mais elle a une qualité qu'on ne peut guère lui contester. C'est une ville religieuse. Toutes les grandes fêtes chrétiennes y sont scrupuleusement observées et pompeusement célébrées, non seulement par les catholiques romains et par les épiscopaliens, mais par toutes les sectes protestantes, y compris même celles qui ont rejeté les trois-quarts des anciens dogmes. Cette pieuse coutume, au lieu de s'affaiblir avec les années, ne fait que se raviver de plus en plus.

De toutes ces fêtes, c'est incontestablement celle de Noël, l'anniversaire de la naissance du Christ, qui prend le premier rang; elle est mieux observée même que celle de Pâques. Elle s'y prête, d'ailleurs, davantage, car les souvenirs qu'elle rappelle sont plus de nature à émouvoir les classes populaires.

Un des traits qui caractérisent cette fête, c'est qu'elle commence réellement avant le jour de sa célébration. Aussi, huit jours au moins, avant le 25 décembre, les enfants commencent à la célébrer dans les rues, en lançant des fusées, en faisant retentir l'air du bruit des pétards, des chandelles romaines et des bombes. C'est surtout durant la soirée qui précède la fête que redouble le tapage et il se poursuit ensuite jusqu'au jour de l'An, malgré les efforts de la police qui n'en peut mais, et les ordonnances municipales que l'on n'observe pas.

Mais passons sur le chapitre des préliminaires; arrivons à la fête elle-même. On sait qu'elle doit commencer à minuit, heure de la naissance de l'Enfant Jésus. Il était de coutume immémoriale de chanter, à cette heure, une messe solennelle dans toutes les églises. Il a fallu y renoncer, à cause des désordres qui se produisaient à la faveur de la nuit. La première messe de Noël est maintenant célébrée à 5 heures du matin; mais c'est à celle de dix heures qu'ont lieu les plus grandes cérémonies.

A la Cathédrale St-Louis, place Jackson, par exemple, c'est toujours l'archevêque qui officie pontificalement, entouré d'un très nombreux clergé; il y donne, à l'issue de la cérémonie, la bénédiction papale.

Il y avait une foule énorme, hier, à dix heures du matin dans notre église métropolitaine. On y exécutait, du reste, une messe charmante d'un des plus grands compositeurs italiens, de Cimarosa, le célèbre auteur du plus gracieux des opéras de l'ancien répertoire: "Il Matrimonio Segreto," avec un grand chœur et un orchestre nombreux.

Là, comme ailleurs, du reste, dans toutes les églises catholiques, on pouvait voir une crèche, où reposait le divin bébé, entouré du bœuf et de l'âne traditionnels. Cette crèche reste exposée jusqu'à l'Epiphanie, ou jour des Rois.

Dans les autres églises catholiques de nos différents districts, depuis les Carrollton, jusqu'à Carrollton, la foule emplissait les temples, et il en a été ainsi pendant une grande partie de la journée.

Grandes cérémonies aussi dans les églises épiscopaliennes. A l'Eglise de Christ (Christ Church) s'était l'évêque Sessums qui officiait et a prononcé le sermon de circonstance.

Il a été de même à l'Eglise Ste Anne, avenue de l'Esplanade. Là aussi grand'messe en musique.

Parmi les églises catholiques où les cérémonies ont été le plus solennelles, nous citerons l'Eglise des Jésuites, rue Baronne; Ste-Thérèse, St Patrick, St-Jean-Baptiste, St-Alphonse, Ste-Marie de l'Archevêché, St-Augustin, Ste-Anne, St-Philippe, St-Maurice, St-Antoine de Padoue. Nous en passons beaucoup, car les églises catholiques abondent à la Nouvelle Orléans.

Un des détails les plus intéressants de cette fête, ce sont les banquets qui se donnent dans les asiles et les distributions de jouets dans les orphelinats. *L'Abeille* disait hier, que Noël était la fête des petits, des pauvres, des malheureux, même des coupables et des prisonniers. On s'en est bien aperçu dans tous ces établissements où la joie a régné, pendant une partie de la journée, devant les tables splendidement servies et chargées de mets, dont bien des braves gens ne peuvent se payer le luxe chez eux.

Malgré le mauvais temps enfin, Noël a été, ici, ce qu'il devait être et ce qu'il sera toujours, un jour de joie, de reconnaissance et de miséricorde. Nous en félicitons la Nouvelle-Orléans. Ajoutons, en finissant, que le commerce n'a pas dû y perdre; il a certainement fait d'excellentes affaires. Demandez-en des nouvelles à nos marchés, à nos confiseries, à nos établissements publics qui, eux aussi, se montrent généreux envers leurs clients et leur offrent le egg-nogg traditionnel. On nous assure même—nous n'y étions pas—qu'à la "Maison de Travail" au (workhouse) le festin a été magnifique. Allons, tant mieux, nous ne désirons pas la mort du pécheur, mais qu'il se réconcilie avec la société et avec la loi.

Le fusil de Robinson Crusoe.

Les journaux anglais annoncent qu'on a vendu aux enchères, à Edimbourg, le "fusil de Robinson Crusoé."

Bien entendu, il s'agit de l'arme dont le matelot Alexis Selkirk, le prototype du héros de De Foë, est censé s'être servi pendant son séjour dans l'île de Juan-Fernandez.

Le fusil en question a atteint le prix de trente et une guinées (environ 714 fr.)

MEURTRE.

David Jones reçoit une balle de révolver destinée à un autre.

Hier soir, à huit heures et demie, le voisinage des rues Seconde et Saratoga a été mis en émoi par la nouvelle que David Jones, un jeune garçon de couleur, venait d'être tué instantanément.

Il paraît qu'une querelle s'était élevée dans le débit de liqueurs de A. N. Gernsbacher, à l'angle des rues nommées plus haut, entre un blanc du nom de John Murray et deux deux noirs qui se trouvaient dans l'établissement.

Les trois hommes s'étaient rendus sur le trottoir dans le but de vider la querelle, quand un autre nègre, David Ambrose, un ancien forçat, est survenu et, après quelques paroles insultantes, a fait feu sur Murray.

Mais au lieu d'atteindre celui-ci, la balle est allé se loger dans le cervelle de David Jones, un jeune garçon de couleur qui passait dans les environs. Jones est tombé foudroyé, la mort ayant été instantanée.

James Thorrell, un témoin, a dit au représentant de l'*Abeille* qu'il se trouvait dans le café en compagnie de Joe et John Murray, lorsque deux nègres sont entrés. Une querelle s'est aussitôt élevée et les trois hommes sont sortis pour se battre.

C'est alors qu'Ambrose est arrivé et a fait usage de son revolver, avec le résultat indiqué.

Le corps de Jones a été transporté à la Morgue, dans le wagon du sixième precinct, où le coroner, après avoir fait l'autopsie a délivré le certificat d'usage.

Ambrose s'est enfui immédiatement après avoir commis le meurtre, mais comme il est très bien connu de la police, il est à espérer qu'il sera bientôt sous les verroux.

Vol.

Vers deux heures, hier matin, une femme du nom de Mamie Chandler se rendait chez elle, rue Toulouse, 1020, lorsque, arrivée l'angle des rues Rampart et Toulouse, elle a été accostée par deux individus, John Flannagan et A. Conrad, qui lui ont volé un portemonnaie contenant une somme de $11.

Le sergent Thos Capo ayant eu vent de l'incident, s'est immédiatement mis à la recherche des malfaiteurs et a réussi bientôt à les arrêter. Ils ont tous deux été écroués au poste du troisième precinct. La femme déclare que lorsqu'elle est montée dans un char, rue Montégut, les deux individus s'y trouvaient.

Disparu.

Geo. Robinette âgé de 28 ans, natif d'Irlande, un matelot du steamer Montezuma amarré dans le fleuve, au quai de la rue Philip, a disparu depuis quelques jours. On suppose qu'il s'est accidentellement noyé.

C. LAZARD, & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Tous les jours

nov 22—1 an—mer. ven. dim

Attaqué par des malfaiteurs.

Hier soir, à dix heures, Geo. Dennis, un jeune homme de couleur, a été lâchement attaqué, à l'angle des rues Annette et Marais, par deux hoodlums nommés Manuel Roy et Crazy Pache.

Sans raisons apparentes, l'un des deux malfaiteurs lui a porté un coup de couteau dans le ventre. L'ambulance a été mandée et Dennis transporté à l'hôpital, où les étudiants ont déclaré sa blessure grave.

Grave accident.

Thos Leonard, âgé de 68 ans, résidant rue St-Pierre, près Dauphine, a été renversé et blessé à la tête, hier après-midi, à l'intersection des rues Dauphine et Douane, par le char électrique No 15, de la ligne Orléans.

L'ambulance a été aussitôt mandée et les étudiants ayant reconnu une fracture au crâne, ont fait transporter le blessé à l'hôpital.

Le char était en charge de l'électricien Tony Money et du conducteur Auguste Lais.

NOUVELLES A LA MAIN.

Blessé.—Leston Granger, couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, hier matin, par un train du Southern Pacific RR. pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à l'abdomen reçue l'avant-dernière nuit à Shreveport, La.

Renversé par un char.—A 11 heures, hier matin, Mme Holmes, âgée de 50 ans, traversait l'intersection des rues St Louis et Dauphine, lorsqu'elle a été renversée et légèrement blessée à la tête par le char électrique No 3 de la ligue Orléans.

Après avoir reçu les soins que nécessitait son état, Mme Holmes a été transportée à sa demeure, rue St-Louis, près Claiborne.

Coup de couteau.—Au cours d'une querelle qui s'est élevée, hier après-midi, à l'angle des rues Saratoga et Septième, Jno. Reagan a reçu de Edw. Byrnes un coup de couteau au poignet gauche. Transporté chez lui, rue Saratoga 2918, Reagan a reçu les soins des étudiants de l'hôpital.

Voleur arrêté.—Un nègre du nom de John Williams, alias Willie Clarke, est entré hier matin dans le magasin d'épicerie de Mme C. Grueble, au coin des rues Calliope et Liberté, et a demandé d'acheter un galon de vin. Pendant que Mme Grueble était occupée à le servir, Williams a pris le contenu du tiroir et s'est enfui.

Poursuivi par les agents de police, il a été arrêté et écroué au poste du deuxième precinct.

Blessé au pied.—A onze heures et demie, hier soir, Wm Heffner, un jeune homme d'environ 18 ans, se rendait tranquillement à son domicile, rue St-André, No 470, lorsqu'à l'intersection des rues Rousseau et St-André il a été blessé au pied gauche par un individu qui, se trouvant de l'autre côté de la rue, a tiré sur lui une balle de revolver. Il a été soigné à l'hôpital.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 1 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

PREMIERE PARTIE.

I

AU PAYS DU SOLEIL.

—Allons, Alexandre! Allons, Amalita!.... Debout! debout!.... Debout, tonnerre!.... Debout, tas de paresseux!.... Debout ma femme!.... Debout, mes petits! Debout, les enfants! Le soleil est déjà aux Roches-Rouges!.... Voyons, voyons! Debout, tout le monde!....

Il n'était guère plus de sept heures; et, malgré la date, un des premiers jours de janvier, un soleil éblouissant montait dans le ciel uniformément bleu, au-dessus d'une mer de lapis-lazuli, calme ce matin là, comme un lac; car ceci se passait dans la région bénie qui ne connaît pas d'hiver; et c'était au haut de Menton, dans une de ces ruelles tortueuses, étroites, moyenâgeuses, souvent couvertes de voûtes gothiques, que retentissait cet appel, lancé d'une voix formidablement méridionale, mais pas provençale:

—Debout, Amalita!.... Debout, Alexandre! Debout, tout le monde!

Et il y avait, dans l'"Alexandre" prononcé "Alessandre!" et dans l'ampleur, le nombre d'n ajoutés au mot "monde" un accent, un "assent" plutôt, qui trahissait sans conteste l'origine toulousaine de cette basse-taille.

Devant l'inutilité de ses appels, la basse-taille commença de se mettre en colère, et les voisines, qui bavardaient de porte à porte, les petites boutiquières, qui rangeaient leurs paniers de denrées, de pâtes italiennes, de merceries, sur de miniscules étaux ou par terre, entendirent cette menace:

—Descendez-vous?.... Ou faut-il que je monte?

Mais personne ne se troublait, parce que cet ultimatum éclatait à peu près chaque jour sans être jamais suivi d'effet, la signora Amalita ne craignant pas du tout son mari et adorant faire la grasse matinée, tandis que lui était possédé, au milieu de beaucoup d'autres, de la manie d'assister au lever du soleil et poursuivi du désir obstiné, qu'il ne réalisait guère que deux ou trois fois par saison, de voir la Corse se profiler sur l'horizon, ce qui n'arrive que par un temps extrêmement clair et lorsque la pluie est tombée la veille, entraînant toutes les vapeurs de l'atmosphère.

Cependant une voix chaude, un peu profonde, daigna répondre:

—Bien, bien, on va s'habiller.

Et une autre, perçante, un peu glapissante:

—Bonjour, mon petit papa!

Le visage, tout à l'heure terriblement contracté de "petit papa" s'épanouit, et, avec une bonhomie qui n'excluait pas une pointe d'orgueil, il dit:

—Et adieu, mon petit Alexandre!

Car c'est une coutume, aussi enracinée que de boire du vin, tout au moins de la piquette, dans la Guyenne et le Languedoc, que de se dire "adieu" dans les circonstances où les autres habitants de France se disent "bonjour."

La signora Amalita et le petit Alexandre ayant répondu à son appel, le chef de la famille n'avait plus qu'à aller reprendre sa place, tout en haut de la rue, contre